

coup en ont été scandalisés ; on la qualifié de tragédie. Mais les recherches de la justice ont découvert la maison où se commettaient ces sacrilèges, et plus d'un de ces loups est encore en prison. On a trouvé un second repaire du même genre, et on sait que l'auteur ne dit pas la centième partie des œuvres exécrables qui ont été commises dans ce lieu infernal."

Nous faisons cette citation avec d'autant plus de plaisir qu'elle met plus en relief une grande vérité contenue dans la tradition catholique : l'existence des deux Cités du bien et du mal, leur antagonisme et leur parallélisme. Il y a tout lieu de croire que M. l'abbé Chandonnet n'avait pas couvert son auguste chef du bonnet de docteur en théologie quand il a composé sa tirade sur Rome, car elle a une allure toute pindarique et n'exhale pas la moindre odeur théologique.

Maintenant, pourquoi prendrait-on l'épouvante, parce que les abominations, dont l'horrible tableau vient d'être retracé, se passent au sein même de Rome ? Ne sait-on pas que Rome est le centre de la foi, la pierre fondamentale de l'édifice qu'est venu construire le Dieu fait homme, et que, par conséquent, elle doit être aussi le centre des opérations du grand adversaire de l'Homme-Dieu, de celui qui fut homicide dès le commencement. Il y a parallélisme en tout dans la Cité du bien et dans la Cité du mal. *Le diable*, a dit Tertullien, *est le contrefaiseur, et le grand singe de Dieu* ; il lui fait la guerre, opérant sur le même terrain que lui et en parodiant toutes ses œuvres. M. l'abbé aurait dû savoir cela même avant de faire le voyage de Rome ; que faut-il donc penser de lui, quand, après deux ans d'études théologiques en cette ville, il semble l'ignorer encore ?

Il est donc impossible de le nier, c'est tout justement parce que Rome est la place forte du Christianisme, que l'enfer dirigera contre elle tous ses noirs escadrons et ses plus fortes machines de guerre. Plus habile capitaine qu'Annibal, dont M. l'abbé doit connaître l'histoire, satan sait depuis longtemps que pour harceler un ennemi avec chance de succès, il faut aller l'attaquer chez lui, dans son château-fort. La lutte est donc inévitable à Rome ; cependant, elle ne peut prendre un caractère vraiment sérieux qu'autant que l'ennemi du salut trouvera dans son sein même un élément qui le favorise. Malheureusement, il a été servi à sou-